



**CENTRES DE JOUR EN ASIE CENTRALE**

**UN BON PROJET**

**FAIT DES ÉMULES**

# editorial



**«Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, m'accueille moi-même.»** Matthieu 18:5

Chères amies et chers amis de la Mission,

Dans ma profession de pasteur, une de mes plus belles tâches est de féliciter une famille pour la naissance d'un enfant.

Un petit être qui vient à la lumière du monde. Lors de l'entretien de baptême ou de bénédiction, nous nous émerveillons ensemble devant ce petit miracle. Tout est si minuscule, et pourtant tout y est. De tout petits orteils qui bougent dans leurs chaussettes. De grands yeux qui veulent découvrir le monde alentour. Et la plupart du temps, une petite main déjà forte qui ne veut plus lâcher le doigt tendu. La gratitude des parents pour cette nouvelle vie est toujours bouleversante.

Je m'étonne toujours de voir à quel point un bébé dépend de ses parents. Cela tient uniquement à eux de lui offrir protection, nourriture, affection et chaleur. Contrairement à beaucoup de jeunes animaux, les enfants sont tributaires des soins de leurs parents bien des années après leur naissance. Chaque être humain – indépendamment de sa culture, de sa religion ou de son statut social – commence sa vie avec cette dépendance et cette absence d'autonomie. Et chaque enfant mérite une famille aimante et attentionnée au sein de laquelle il peut s'épanouir.

Je trouve remarquable que Jésus ne parle des enfants que de manière positive et les présente même comme des modèles : dans notre confiance envers le Père céleste, nous devons être tels des enfants. C'est plus facile à dire qu'à faire, mais c'est

toujours un bon exercice à pratiquer au quotidien.

Par là même, Jésus souligne l'estime qu'il porte aux enfants. « Celui qui accueille un enfant en mon nom, m'accueille moi-même. », dit-il dans Matthieu 18:5. C'est précisément parce que les enfants ont tant besoin de protection qu'ils tiennent tant à cœur à Jésus. Jésus va même jusqu'à s'identifier aux enfants : il en fait son affaire personnelle (au sens positif du terme) lorsque nous aidons les enfants et répondons à leurs besoins physiques et émotionnels.

Cela me réjouit d'autant plus que c'est précisément ce que nous faisons à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Le soutien aux enfants et aux familles dans de nombreux pays est un pilier important de notre travail. Vous en saurez davantage en lisant ce numéro de VisionEst : à propos des centres de jour pour enfants en Ouzbékistan et au Tadjikistan, de l'action paquets de Noël de décembre dernier ou d'un garçon Badi du Népal.

Je vous souhaite une bonne lecture et une confiance d'enfant en notre Père céleste.

Avec mes cordiales salutations,

**Basil Widmer**  
membre du Conseil de fondation

visionest

Journal mensuel édité par la  
**MISSION CHRÉTIENNE POUR LES  
PAYS DE L'EST** (MCE Suisse)

N° 646 Mars 2026  
Abonnement annuel : CHF 15.–

**Rédaction :** Gallus Tannheimer,  
Beatrice Käufeler, Petra Schüpbach,  
Christine Schneider, Thomas Martin

**Correspondant pour l'Europe de l'Est  
et l'Asie centrale :** Danik Gasan

**Adresse :** MCE, Bodengasse 14  
3076 Worb BE

**Téléphone :** 021 626 47 91

**E-mail :** mail@ostmission.ch

**Internet :** www.ostmission.ch

**Compte postal :**  
CH32 0900 0000 1001 3461 0

**Compte bancaire :** Bank SLM  
CH21 0636 3016 0264 7200 6

**Contrôle comptabilité :**  
adiutis ag, Berthoud

Tous les cantons admettent la défalcation des dons. Renseignements au secrétariat. Si les dons dépassent ce qui est nécessaire à un projet, le surplus sera affecté à des buts similaires.

**Sources d'images :** MCE, Adobe Stock (p.12)  
Sans mention, les personnes photographiées n'ont aucun rapport avec les exemples cités.

**Graphisme :** Thomas Martin

**Impression :** Stämpfli AG, Berne

**Papier :** Le rapport annuel est imprimé sur papier certifié FSC et blanchi sans chlore.

**Direction de l'entreprise :**  
Gallus Tannheimer, directeur de la mission  
Beat Sannwald, responsable de projet  
Johanna Flores, responsable des finances et de l'administration

**Conseil de fondation :**  
Stefan Zweifel, Worben, président  
Thomas Haller, Langenthal, vice-président  
Lilo Hadorn, Selzach  
Silvia Hyka, Payerne  
Matthias Schüürmann, pasteur, Reitnau  
Basil Widmer, pasteur, Oftringen



Le label de qualité indépendant de la Fondation Code d'honneur atteste la qualité globale de notre travail ainsi qu'une utilisation responsable des dons reçus.



*Bipika S.*  
Népal



## DES PERSONNES

partagent notre chemin



Je m'appelle Bipika\*, j'ai 23 ans et j'appartiens à la communauté badie. Ma famille est originaire des montagnes, mais nous vivons dans la région du Teraï, une plaine fertile. Mon père avait un emploi dans une organisation humanitaire, nous permettant une vie confortable. Malheureusement, il a perdu sa place et nous nous sommes retrouvés en grandes difficultés financières.

Nous vivons dans une ville frontalière. Ma mère se rendait régulièrement en Inde, achetait des marchandises, passait la frontière et les revendait à des commerces locaux. Mais parfois, les policiers confisquaient ses marchandises et la harcelaient.

Sans revenus sûrs, c'était difficile. Les soucis accaparaient tellement nos parents que nous, les enfants, étions souvent livrés à nous-mêmes. Nos proches ne tarissaient pas de conseils : notre père devrait partir travailler en Inde..., ou bien, mon frère et moi devrions abandonner l'école... Mais ça, c'était hors de question.

À cette époque, nous avons fait la connaissance du directeur de l'organisation népalaise partenaire de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est. Il nous rendait régulièrement visite, nous encourageait et nous motivait. Grâce à lui, nous avons découvert Jésus-Christ. Nous avons embrassé la foi chrétienne et y avons trouvé l'espoir et la paix, une lumière au milieu des ténèbres.

Un jour, ma mère parla de notre détresse aux collaborateurs de l'organisation humanitaire et leur a demandé de l'aide afin que je puisse continuer d'aller à l'école. Sa demande fut entendue : pendant quatre ans, jusqu'à la fin de ma scolarité, l'organisation a pris en charge les frais de scolarité. J'étais folle de joie.

**«Ce travail me comble de joie. J'enseigne, j'encourage et j'aide les enfants badis à apprendre, et à développer leur estime de soi.»**

Je voulais devenir assistante sociale afin d'aider d'autres filles badies. J'ai prié et Dieu m'a exaucée. Pendant la pandémie, lorsque les écoles étaient fermées, j'ai commencé à faire du bénévolat et à aider les filles badies en âge scolaire. Depuis 2022, je travaille dans un centre d'apprentissage dans la région de Nepalgunj. Parallèlement, j'étudie le travail social.

Ce travail me comble de joie. J'enseigne, j'encourage et j'aide les enfants badis à apprendre, et à développer leur estime de soi. Les filles et les femmes, en particulier, ont la vie dure. Les humiliations constantes et le manque de perspectives pèsent lourdement sur elles. Étant moi-même une Badie, je ne le comprends que d'autant mieux.

J'accompagne aussi des jeunes femmes et des mères. L'objectif principal est de les intégrer dans des groupes d'entraide. Elles ont aussi accès à des microcrédits qui leur permettent d'investir, par exemple dans une machine à coudre. Elles peuvent ainsi gagner un peu d'argent.

Je suis très reconnaissante pour le soutien que j'ai reçu. Qui sait ce que je serais devenue sans cela ? Sûrement pas une jeune femme avec une bonne formation, capable d'aider d'autres Badies et être un modèle pour elles.

\*Bipika S., 23 ans, assistante sociale en formation, accompagne et soutient les enfants et les femmes de la communauté badie.

Une collaboratrice du centre de jour (à droite) en visite chez Davron, son épouse Sairona et leur fille Guldzahon.



**TADJIKISTAN/OUZBÉKISTAN**

# « ICI, NOUS SOMMES ACCEPTÉS ET ACCUEILLIS AVEC GENTILLESSE »

**La Mission chrétienne pour les pays de l'Est s'occupe des enfants abandonnés et négligés non seulement en Moldavie, mais aussi au Tadjikistan et en Ouzbékistan. Les premiers centres de jour sont opérationnels et font beaucoup de bien.**

« La plupart du temps, le découragement m'envahit dès le réveil. Alors je me répète sans cesse une seule chose : nous devons continuer, quoi qu'il arrive, car les enfants ont besoin de nous. » L'homme qui raconte cela a une quarantaine d'années et s'appelle Davron. Il ne voit ses semblables que comme des ombres floues, car il est presque aveugle. Il vit avec sa famille dans le nord du Tadjikistan.

Davron a grandi avec ses trois frères et sœurs dans une famille modeste mais travailleuse. Bon élève, il rêvait de faire des études, mais sa famille n'avait tout simplement pas les moyens de les financer. Comme beaucoup d'autres, après avoir terminé sa scolarité, Davron est parti en Russie et a trouvé un emploi dans le bâtiment. Par bonheur, le patron de l'entreprise était un architecte réputé et professeur à l'université, de surcroît une personne très aimable qui traitait bien ses employés.

### **L'opportunité d'une vie**

Un jour, Davron et son patron eurent un entretien et le jeune homme lui fit part de ses rêves. Quelques semaines plus tard, il eut la sur-

prise de sa vie : son patron avait fait toutes les démarches pour que Davron puisse étudier à l'Université d'architecture de Moscou, et ceci, gratuitement !

**« Aujourd'hui, je ne peux plus m'expliquer comment j'ai pu gâcher ma chance. »**

Le jeune Tadjik saisit cette chance. Il étudia l'architecture pendant trois ans et demi et il adorait ça. Mais un an avant d'obtenir son diplôme, il retourna dans son pays natal – et y resta. Tous les appels et les efforts de persuasion de ses professeurs à Moscou n'ont pas réussi à le convaincre de revenir. « Aujourd'hui, je ne peux plus m'expliquer comment j'ai pu gâcher ma chance », avoue Davron, « c'était tout simplement stupide ».

### **Le quotidien est difficile**

Lui, l'étudiant en architecture prometteur, était devenu l'un des innombrables jeunes



Tadjiks sans formation et avec de mauvaises cartes en main sur le marché du travail. En 2007, il épousa Sairona et le couple eut rapidement une fille.

Ils vivent dans une petite maison modeste dans la cour de ses parents, comme le veut la tradition au Tadjikistan. Au début, Davron a essayé de gagner sa vie en concevant des maisons, mais au Tadjikistan, rare sont ceux qui font appel à un architecte ou à un concepteur lorsqu'ils veulent construire quelque chose. Il s'est ensuite essayé quelque temps à l'élevage et à la vente de bétail. Avec l'arrivée d'un deuxième enfant, les besoins ont augmenté et il a fallu trouver un revenu régulier. Davron a trouvé un emploi comme ouvrier dans une briqueterie, ce qui a permis à la famille de joindre plus ou moins les deux bouts.

### Un coup du sort

En 2013, le troisième enfant est né, une fille qu'ils ont appelée Guldzahon. Comme toute naissance, celle-ci a été un événement joyeux pour toute la famille. La petite grandissait à merveille et, le moment venu, ses parents l'ont fait vacciner, comme ils l'avaient fait pour leurs autres enfants. Mais cette fois-ci, un malheur est arrivé. Après quelques heures seulement, la petite fille a présenté des réactions tout à fait inhabituelles et ne s'en est jamais remise. D'innombrables examens ont suivi et finalement, on informa les parents que leur fille resterait gravement handicapée à vie.

## Enfin, on informa les parents que leur fille resterait gravement handicapée à vie.

Ce fut un choc incroyable. Davron, le père, est celui qui a eu le plus de mal à l'accepter. Il ne dormait plus, ne réfléchissait plus qu'à ce qu'il pouvait faire et où il pourrait peut-être encore trouver de l'aide.

### Trop peu pour vivre

Les soucis et le stress ont eu des conséquences graves : Davron a sombré dans une profonde dépression et sa vue s'est dégradée rapidement et dramatiquement. Il s'est longtemps efforcé de le cacher au travail, jusqu'à ce que cela n'ait plus été possible et on lui a demandé de démissionner. Depuis, le seul revenu régulier de la famille consiste en deux rentes d'invalidité, celle du père et celle de la fille. Ensemble, elles font l'équivalent d'environ 100 francs. C'est trop peu pour vivre.

### Enfin soulagés

Peu à peu, la famille a appris à gérer la situation. Mais la vie était dure et épuisante. Davron, en particulier, ne savait plus à quel saint se vouer. C'est alors qu'un événement inattendu s'est produit.

« Nous sommes toujours émerveillés par les repas chauds, le soutien de toutes sortes apporté aux enfants et aux parents, et bien plus encore. »

« Un jour, des chrétiens nous ont rendu visite », raconte le père. « Ils avaient entendu parler de nous et ont invité Guldzahon à venir dans leur centre de jour. Nous étions sceptiques : « Que veulent ces gens ? Pouvons-nous leur faire confiance ? Savent-ils s'occuper d'une enfant gravement handicapée ? Comment vont réagir les autres enfants ? » Finalement, nous avons mis nos doutes de côté – et tout s'est bien passé.

Le personnel a traité Guldzahon avec respect et affection, comme envers tous les enfants du centre de jour. Et les autres enfants ont fait de même. À notre grande surprise, notre fille a commencé à montrer des émotions et à imiter les gestes des autres enfants. Même si elle ne peut pas parler, elle nous montre qu'elle est heureuse.



Le centre de jour que fréquente Guldzahon.



Moments de créativité au centre de jour.

Pour nous, les parents, le centre de jour est devenu un lieu où nous pouvons enfin respirer, car ici, nos enfants et nous-mêmes ne sommes pas jugés, mais soutenus. Nous sommes toujours émerveillés par les repas chauds, le soutien de toutes sortes apporté aux enfants et aux parents, et bien plus encore. Je suis tellement heureux que nous ayons découvert ce lieu d'acceptation et de gentillesse. »

## CENTRES DE JOUR EN ASIE CENTRALE

Au Tadjikistan, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est a pu créer jusqu'à présent cinq centres de jour et quatre en Ouzbékistan.

L'association tadjike s'appelle « Mille et un rires d'enfants », l'association ouzbèke « Étoiles d'espoir ».



## UN BON PROJET FAIT DES ÉMULES

par Beat Sannwald, chef de projet

Dès la création de « Nous, enfants de Moldavie », nous souhaitons que les enfants négligés d'autres pays puissent également bénéficier de cette expérience. Nous avons donc été très heureux de pouvoir ouvrir nos premiers centres de jour au Tadjikistan en 2022 et en Ouzbékistan en 2025. Dieu nous avait auparavant ouvert les portes vers des partenaires locaux appropriés.

Il n'existe pratiquement pas de programmes sociaux publics dans ces pays et un enfant sur quatre vit dans la pauvreté.

De même qu'en Moldavie, en Asie centrale, la détresse des enfants issus de familles pauvres est immense. Alors qu'en Moldavie, c'est souvent l'alcoolisme et la violence qui font de la vie des enfants un enfer, en Asie centrale, c'est souvent l'absence des pères qui est en cause. Traditionnellement, l'épouse emménage dans la famille de son mari, où elle devient souvent la servante de ses beaux-parents. Si son mari travaille à l'étranger, elle est à leur merci, sans aucune protection. De telles situations sont également très difficiles pour les enfants. Si la femme vit seule avec ses enfants, elle dépend entièrement de l'argent que son mari lui envoie depuis l'étranger. Parfois, les virements cessent soudainement, peut-être parce que le mari a fondé une nouvelle famille dans l'autre pays, qu'il a perdu son emploi ou qu'il est devenu alcoolique. La vie de la famille restée au pays devient alors une lutte pour la survie. Il n'existe pratiquement pas de programmes sociaux publics dans ces pays et un enfant sur quatre vit dans la pauvreté.

Cela ne nous a donc pas surpris de voir que les centres de jour créés ont été immédiatement remplis. La pauvreté pousse même les familles musulmanes à envoyer leurs enfants dans un centre de jour géré par des chrétiens. Les enfants y reçoivent un repas chaud, de l'aide ex-



trascolaire et peuvent participer à des activités de loisirs, par exemple du bricolage ou des jeux. Les enfants apprennent ainsi à communiquer, à résoudre des problèmes et à mieux travailler en équipe. Des ateliers manuels sont proposés aux enfants plus âgés, en fonction des compétences disponibles au sein de l'équipe. Il est également très important que les collaborateurs soient à l'écoute. Leur attitude envers les enfants est déterminante pour que ceux-ci retrouvent l'espoir dans la vie.

L'année dernière, un mollah local a menacé une mère de sanctions si elle continuait d'envoyer ses enfants au centre de jour. Elle a répondu qu'elle était une vraie musulmane, mais que ses enfants n'avaient jamais reçu autant d'attention et d'estime qu'au centre de jour. Et qu'elle continuerait donc à les y envoyer.

**Les enfants reçoivent un repas chaud, de l'aide extrascolaire et peuvent participer à des activités de loisirs.**

Il n'est pas possible de parler de foi dans cet environnement. Mais par leur attitude chrétienne, les collaborateurs sont un exemple très éloquent pour les enfants. Des mères ont d'ailleurs déjà participé à des groupes de discussion pour femmes, organisés par l'église locale.

L'association tadjike s'appelle « Mille et un rires d'enfants », l'association ouzbèke « Étoiles d'espoir ». Au Tadjikistan, nous avons pu créer jusqu'à présent cinq centres de jour et quatre en Ouzbékistan. Tous sont situés à proximité de quartiers où vivent de nombreuses familles pauvres. Ils se trouvent dans des appartements, des bureaux ou des magasins qui ont été aménagés de manière fonctionnelle pour leur nouvelle utilisation. Le contact avec les parents est aussi actif que possible afin de les impliquer dans l'éducation de leurs enfants. Beaucoup de mères sont des parents isolés et considèrent désormais les centres de jour comme des lieux de rencontre et de conseil.

Les équipes de chaque pays se réunissent deux fois par an pour des stages de formation continue. L'accent est mis sur l'encouragement mutuel, auquel s'ajoutent des modules de formation en didactique et méthodologie, pédagogie et psychologie du développement. Les directrices sont des enseignantes qualifiées, une personne est chargée de la garde des enfants et une autre de la restauration.

### **Aidez-nous**

Les habitants de la région s'engagent de toutes leurs forces pour les centres de jour et les enfants dont ils s'occupent. Mais pour les repas, les loyers et les charges, les salaires modestes et l'équipement simple, il faut une aide financière de la Suisse.

**Avec un don, vous contribuez à la pérennité des centres de jour en Asie centrale, qui ont démarré avec tant d'espoir, et à la création de nouveaux centres.**

Merci de tout cœur pour tous vos dons, petits et grands.



## MISSION JEUNESSE EN MOLDAVIE

# « LES PAQUETS DE NOËL

# SONT PORTEURS D'ESPOIR »

**Debora Moser, chargée des relations publiques pour la Suisse alémanique, orientée jeunesse, s'est rendue en Moldavie avec un groupe de jeunes adultes suisses en mission, autour de nouvel an. Voici son récit.**

Une semaine, 19 jeunes adultes, 250 paquets de Noël, 1000 impressions : voici les chiffres clés de notre mission jeunesse pendant les fêtes de fin d'année. Nous partons de l'aéroport de Zurich le 27 décembre. À notre arrivée à Chisinau, il manque cinq valises – un défi inattendu et une occasion de renforcer notre cohésion.

Le premier jour, nous assistons à l'office religieux d'une église locale. Sur ces premières impressions, nous partons vers Sîngerei, au centre de la Moldavie, où nos partenaires nous accueillent avec un délicieux dîner.

Notre mission commence le lundi. Nous nous répartissons les tâches. Un groupe aide l'équipe locale à organiser un camp de jour avec plus de 100 enfants. Deux groupes apportent des paquets de Noël à des familles dans le besoin dans les villages environnants. Les garçons aident un fermier à livrer du bois dans le cadre de l'aide hivernale. Nous visitons une boutique vestimentaire et distribuons des pommes de terre et des repas aux plus démunis.

### Des gens marqués par le destin

Les histoires des personnes que nous rencontrons sont émouvantes. Les larmes aux yeux, Natalia nous raconte qu'elle ne peut rien offrir à ses enfants pour Noël. Pourtant, Vladimir, son fils de 6 ans, rêve depuis longtemps d'une petite voiture.



Distribution par les jeunes de Paquets de Noël aux familles dans le besoin.



Cette année, ses enfants reçoivent des paquets de Noël venant de Suisse. Le grand frère de Vladimir déballe le sien et découvre un lot de petites voitures. Il le tend immédiatement à Vladimir, qui reçoit le cadeau les yeux brillants. Les deux enfants ne sont pas des frères biologiques. Vladimir a été abandonné devant la porte quand il était bébé, avec un message de ses parents qui disaient être partis en Pologne pour un mois afin de gagner de l'argent pour acheter une maison. Aujourd'hui, six ans plus tard, ils ne sont toujours pas revenus et le petit garçon fait désormais partie de la famille. La mère nous raconte l'histoire et nous remercie plusieurs fois pour les cadeaux.

### « Les histoires des personnes que nous rencontrons sont émouvantes. »

Dans nombre d'autres maisons, nous rencontrons des personnes qui ont subi de durs coups du sort. Même si nous ne pouvons faire guère plus que de brèves conversations et prier pour les familles, nous voyons combien notre visite et surtout les paquets apportent de l'espoir.

Profondément émus par ces expériences, épuisés par le bruit dans le camp de jour ou par le travail physique, nous nous retrouvons chaque soir pour raconter chacun sa journée. Dans la prière commune, nous présentons nos histoires et nos impressions à Dieu.

#### Quand donner enrichit

Après encore deux jours bien remplis – services religieux, fondue avec nos hôtes, programme pour adolescents et visite d'un monastère troglodyte –, nous retournons à Chisinau. Avant d'aller à l'aéroport, nous rassemblons nos impressions et partageons ce que nous voulons garder de cette expérience: « On peut penser qu'un paquet venant de Suisse est quelque chose d'insignifiant, mais la lueur dans les yeux des enfants et des adultes montre qu'il est porteur d'espoir, qu'il procure beaucoup



Livraison de bois dans le cadre de l'action d'aide hivernale.



Assistance à la boutique de vêtements.

de joie et qu'il va au-delà du simple cadeau. » – « Je retiens que nous pouvons rendre grâce pour tout ce que nous avons. » – « Plein gaz pour Jésus ! Le cœur des gens sur place, qui donnent tout au service de leur prochain, c'est ce que je veux emporter avec moi dans ma vie quotidienne. »

Une fois de plus, j'ai été touchée de voir comment nos partenaires sur place s'engagent en faveur des plus démunis et avec quel dévouement ils servent. Les histoires des familles me confirment que chaque paquet compte ! Pour moi et pour tous les participants, cette mission a été un enrichissement. Nos partenaires ont également été renforcés dans leur ministère. Nous nous quittons avec le sentiment d'avoir reçu plus que nous n'avons donné.



Entretien avant la mission.



Distribution d'aide alimentaire.

# « SANS VOTRE AIDE, JE SERAIS AUJOURD'HUI JOURNALIER »

NÉPAL



La MCE aide les enfants badis à bénéficier d'une éducation scolaire.

**Les enfants badis grandissent généralement dans la pauvreté. Le manque d'argent en amène beaucoup à quitter l'école prématurément. Une vie digne devient alors inaccessible. La Mission chrétienne pour les pays de l'Est et son partenaire local s'engagent en faveur des enfants badis. La vie de beaucoup d'entre eux s'est ainsi améliorée.**

Akash\*, 16 ans, est un garçon badi. Appartenir à ce groupe n'a rien de bon : au Népal, les Badis sont considérés comme les plus inférieurs parmi les intouchables. Pauvres et sans instruction, ils n'ont pu survivre pendant des décennies qu'en tant que journaliers et en se prostituant – avec un effet désastreux sur leur réputation : aujourd'hui encore, beaucoup sont méprisés.

**Pauvres et sans instruction, ils n'ont pu survivre pendant des décennies qu'en tant que journaliers et en se prostituant.**

Akash vit avec sa famille élargie dans une vieille maison en torchis au sud-ouest du Népal. La pauvreté a longtemps marqué leur quotidien, luttant tant bien que mal pour survivre. Leur admission dans un programme d'aide de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) a changé cela. Lisez ici le récit d'Akash lui-même.

« Mes parents n'avaient pas d'emploi fixe et donc pas de revenus réguliers. Ils partaient régulièrement en Inde pour gagner de l'argent afin de subvenir à nos besoins. Mais cela ne suffisait pas à couvrir ne serait-ce que nos besoins élémentaires.

Un jour, une organisation locale a invité ma mère à rejoindre un groupe d'entraide. Elle y est allée et a appris à créer une petite entreprise familiale. L'organisation dispose également d'un fonds d'aide qui accorde des mi-



crocrédits. Elle a demandé un petit prêt et a ainsi pu se lancer dans l'élevage de chèvres.

### **Le manque d'argent compromet la scolarisation**

Dès lors, elle n'est plus répartie en Inde. Elle y gagnait certes peu, mais tout de même plus qu'au début avec les chèvres. Payer mes frais de scolarité, mon uniforme et les livres nécessaires nous était donc encore plus difficile qu'avant.

Le manque d'argent permanent me déprimait. De plus, je me laissais influencer par certains de mes camarades de classe. Mes résultats scolaires se dégradèrent vraiment. Arrêter l'école et partir moi aussi en Inde me semblait être la meilleure solution. Ma famille aurait ainsi moins de problèmes d'argent.

Mais finalement, tout a changé : un jour, des membres de l'organisation dont ma mère faisait partie sont venus nous rendre visite. Ils ont demandé comment allait la famille et ma mère leur a parlé de nos difficultés à payer les frais de scolarité. L'organisation m'a alors accordé une bourse. Cela m'a beaucoup touché et motivé. Depuis 2023, je retourne assidûment à l'école et je suis également des cours de rattrapage. Un an plus tard, j'ai terminé ma 9ème classe en dixième position. Je suis maintenant en 10ème et je me prépare à l'examen de fin d'études. Grâce à l'intervention de cette organisation et d'un groupe de femmes, ma famille a également reçu le soutien du gouvernement.

« Je suis très reconnaissant d'avoir reçu de l'aide et je souhaite cela à beaucoup d'autres enfants badis. »

### **Akash aide désormais d'autres enfants**

Aujourd'hui, je fais beaucoup de sport. Je participe à des compétitions de course à pied et j'ai déjà remporté des prix. Mon école m'a nommé coach sportif et j'entraîne désor-



Sans l'octroi d'une bourse, Akash aurait dû interrompre sa scolarité.

mais des enfants plus jeunes. Je suis très reconnaissant d'avoir reçu de l'aide et je souhaite cela à beaucoup d'autres enfants badis. Aujourd'hui, mes professeurs, mes amis et d'autres Badis me traitent, moi et ma famille, avec respect. Sans aide, j'aurais dû abandonner l'école et je serais probablement aujourd'hui journalier en Inde. »

\* Nom changé pour des raisons de protection

## **Le soutien de la MCE porte ses fruits**

Depuis 2017, la Mission chrétienne pour les pays de l'Est (MCE) travaille avec un partenaire local dans le sud-ouest du Népal auprès des Badis victimes de discrimination. Beaucoup d'entre eux vivent dans une pauvreté extrême. Avec son partenaire, la MCE a d'abord lancé un programme d'aide aux filles, car sans éducation, nombre d'entre elles finissent dans la prostitution. Plus tard, des groupes d'entraide ont été créés, où les mères apprennent à monter une petite entreprise familiale et à gagner ainsi un peu d'argent. Depuis 2022, les garçons badis qui ne vont pas à l'école bénéficient également d'un soutien. Ils courent le risque de sombrer dans la drogue, le jeu ou d'autres activités illégales. Chaque année, environ 200 enfants et leurs proches sont soutenus et accompagnés.



# QUI SUIS-JE... ?



« Cette activité me procure beaucoup de joie et je la trouve très utile. »

J'habite à Kiesen. J'ai appris le métier de vendeuse. Quand mes enfants ont été plus grands, j'ai travaillé dans une fromagerie. Aujourd'hui, je suis à la retraite. J'ai cinq petits-enfants et déjà trois arrière-petits-enfants – un quatrième est en route ! Ma famille compte beaucoup pour moi et je suis toujours heureuse lorsque nous nous retrouvons pour des fêtes et des anniversaires, et que nous passons de bons moments ensemble. Ce qui m'est moins agréable, c'est que je suis souvent invitée à des enterrements, car je suis maintenant d'un âge où beaucoup de personnes de mon entourage décèdent.

Le bénévolat à la Mission chrétienne pour les pays de l'Est m'apporte un changement bienvenu. À côté de cela, je fais de la gymnastique et des travaux manuels. J'aime particulièrement tricoter pour mes arrière-petits-enfants.

Je travaille depuis plus de deux ans au service vestimentaire de la MCE. Cette activité me procure beaucoup de joie et je la trouve très utile. J'aime le travail d'équipe. On peut discuter avec les autres en cas de questions ou d'incertitudes et trouver ainsi une bonne solution.

Comme ce travail au service des vêtements me plaît beaucoup, j'aimerais motiver d'autres personnes à s'engager bénévolement.

## Marlies Burner

Bénévole au service des vêtements

visionest  
SONDAGE

## Merci d'avoir participé !

Chères lectrices, chers lecteurs, nous vous avons récemment demandé de nous faire part de votre avis sur le bulletin « VisionEst » et de nous suggérer des améliorations possibles.

Nous avons reçu de nombreux commentaires par courrier postal et en ligne. Un grand merci à toutes celles et tous ceux qui ont pris le temps de nous répondre.



## Les vêtements de Suisse transforment des vies

La Mission chrétienne pour les pays de l'Est distribue les vêtements directement aux indigents en **Moldavie, Biélorussie et Ukraine**, en collaboration avec les services sociaux locaux, les paroisses et nos partenaires.



Pour votre région, vous trouvez les centres de collecte de vêtements de la Mission chrétienne pour les pays de l'Est sur :

[www.ostmission.ch/vetements](http://www.ostmission.ch/vetements)